

## Les cloches

L'église d'Usson garde une cloche de 1569 (classée M.H. 1959), qui porte l'inscription : *1569. sancte Petre intercede pro nobis. Te Deum laudamus. Te Deum laudamus. Te Deum laudamus.* Après la demande d'intercession du saint patron de l'église, Pierre, on a le début d'une hymne de louange et d'action de grâces qui remonte à la fin du 4e siècle ou au début du 5e siècle.

Les deux autres cloches, de 1890, viennent des ateliers Bollée à Orléans. Inscriptions : « L'an 1890, Léon XIII étant pape, j'ai été baptisée par monseigneur Auguste Juteau, assisté de M. l'abbé Brouillard, curé d'Usson, et de M. l'abbé Gerbier, vicaire. J'ai eu pour parrain M. le comte Maurice de La Guéronnière et pour marraine Mme Philippine Monmilon de La Paillerie, née du Verrier Boulzat. Je me nomme Marie Jeanne Joseph » (suivent les noms de six bienfaiteurs dont le maire et le député).

« L'an 1890... (comme ci-dessus). J'ai eu pour parrain M. François Marie Louis Savard et pour marraine Marie Paulette Henriette Aline Auriault née Bogreau-Lafond. Je me nomme Marie Louise Pauline » (suivent les noms de quatre bienfaiteurs).

## Vitraux



Les deux vitraux, chœur et tribune de la façade ouest, sont de 1866. Le vitrail de la baie axiale du chœur, dédié à Joseph avec l'Enfant, a été donné par M. de Baglion. Inscription : *SANCTE JOSEPH ORA PRO NOBIS*, « saint Joseph priez pour nous ».

## Autre mobilier

Sous la baie sud du bras sud du transept, un « tableau d'honneur » présente, dans des médaillons émaillés, les photographies de 26 habitants d'Usson morts au champ d'honneur (I.S. M.H. 2004). De chaque côté, plaques avec les noms des morts au cours des guerres du 20e siècle : 110 pour 1914-1920, 20 pour 1939-1945, 1 pour l'Indochine, 2 pour l'Algérie.



Les fonts baptismaux, de 1860, avec cuve ovale en marbre, offerts par M. de Baglion, qui se trouvaient à l'entrée, ont été déplacés dans la chapelle latérale sud.

Le bénitier en marbre doit être de la même époque.

Le confessionnal, conservé au fond du collatéral sud, est de 1874.

Une église fort bien entretenue, riche d'histoire, qui mérite qu'on s'y arrête pour la visiter et méditer.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

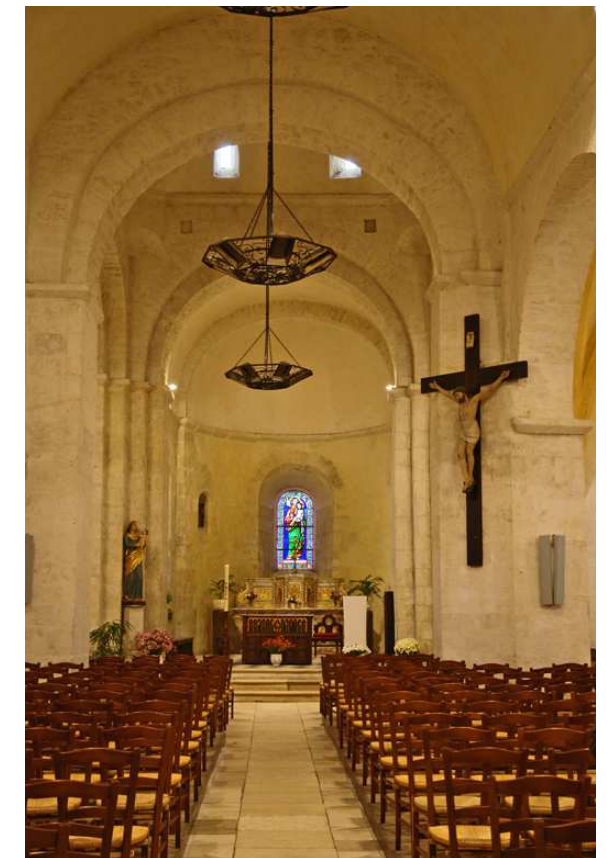
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Usson-du-Poitou (Vienne)

## L'église Saint-Pierre

### 2. Mobilier



« Le prêtre fera fumer l'encens à l'autel. »

Lévitique 2, 2

## Un encensoir 12e – 13e siècle

Lors de travaux d'assainissement devant la façade de l'église, on a trouvé en 2000 un encensoir en laiton du 12e ou 13e siècle, cassolette et couvercle.



C'est une découverte exceptionnelle et cet encensoir a été classé monument historique (M.H.) en 2005. Il est conservé à la mairie.

## Les autels

Avant 1860, le maître-autel portait un tabernacle en bois peint du 17e siècle (inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, I.S.M.H., en 1966). Il a été déplacé en la chapelle Saint-Joseph, ancienne chapelle Saint-Roch.

Entre 1860 et 1864, avaient été installés dans l'abside et les deux absidioles trois autels en belle pierre blanche de Migné, sculptés à Poitiers dans les ateliers Charron et Beausoleil. Le maître-autel actuel en forme de tombeau a, sur le devant, un calice et une hostie entourée de rayons ; sur la porte du tabernacle le Christ de la Passion, de chaque côté Marie et Pierre, Jean et Paul.



L'usage d'associer les saints au sacrifice eucharistique, de dire la messe sur des fragments au moins des corps des saints, remonte aux premiers siècles, quand on célébrait sur les tombeaux des martyrs, d'où l'idée de donner à la base de l'autel la forme d'un tombeau.

Pour les célébrations face aux fidèles, selon l'usage du premier millénaire repris par le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en bois a été installé à l'entrée du chœur. Il a été réalisé par un artisan du Dorat, Alain Pouradier Duteil.



Un curé d'Usson, l'abbé Baritoux, a rapporté d'Espagne la frise polychrome qui décore le devant de l'autel : le Christ dans une mandorle est entouré des apôtres sous une arcature.

## Les statues



A la jonction du chœur et du bras nord du transept, on admirera une Vierge à l'Enfant, en bois polychrome, du 18e siècle. Elle a été, au moment de la Révolution, enterrée par la famille du sacristain et ainsi sauvée (I.S.M.H. 1985).

Dans l'abside, à gauche, la petite statuette de saint Roch, en bois polychrome, du 17e siècle, a été donnée à l'église en 1822 (I.S.M.H. 1976). Saint Roch a été invoqué, des siècles durant, lors des

grandes épidémies de peste.

Statue de la Vierge à l'Enfant, en bois, de 1863, dans la chapelle de la Vierge du bras sud du transept.

Grand crucifix à la jonction de la nef et du carré du transept, à droite. Il se trouvait jadis en face de la chaire (1860).

Statue de Joseph tenant l'Enfant par la main dans la chapelle latérale sud, de Thérèse de l'Enfant Jésus dans l'absidiole du bras nord du transept, de Pierre et de Paul au revers de la façade ouest, de part et d'autre de la porte.



En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Eglise, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte (Actes des apôtres), son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67.

Paul est né à Tarse (actuelle Turquie) d'une famille juive qui a acquis la citoyenneté romaine. Après avoir pourchassé les premiers chrétiens, il se convertit sur la route de Damas (Actes des apôtres 9, 1-19). Bien qu'il n'ait pas connu le Christ, il est rangé parmi les apôtres pour son rôle capital dans la diffusion de l'évangile. Il est décapité vers 67 à Rome, peu de temps après Pierre.

Pierre et Paul, « les deux piliers de la foi » sont associés dans la même fête, le 29 juin.